

# Je vous salue Marie, Eve et les autres...

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280818>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Je vous salue Marie, Eve et les autres...

*Trois livres, parmi beaucoup d'autres, font état des recherches récentes dans le domaine de la spiritualité au féminin.*

**S**ous-titré: *Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*<sup>1</sup>, la religion de ma Mère était le thème d'un séminaire qui a réuni, au Collège de France, chercheurs et surtout chercheuses, catholiques, protestants et orthodoxes, sous la direction du professeur Delumeau.

Les sources d'information sur le Moyen Age sont sporadiques. Elles permettent cependant de comprendre «*la présence grandissante ou en tout cas plus voyante des femmes dans l'instruction religieuse des filles à partir du début du XVIIe siècle et la multiplication progressive, avec son apogée au XIXe siècle, des congrégations d'enseignantes.*» Cette «*mission de toujours des femmes*» a été accompagnée de persécutions, depuis celles décrétées par les empereurs romains jusqu'à celles décrétées par Louis XIV contre les réformées, et par le Kremlin contre les religieuses dans les pays de l'Est.

Les recherches - une vingtaine d'études - n'ocultent pas le conflit permanent, tout au long des siècles, qui empêche la femme qui enseigne la religion, de trouver sa juste place dans la plupart des Eglises.

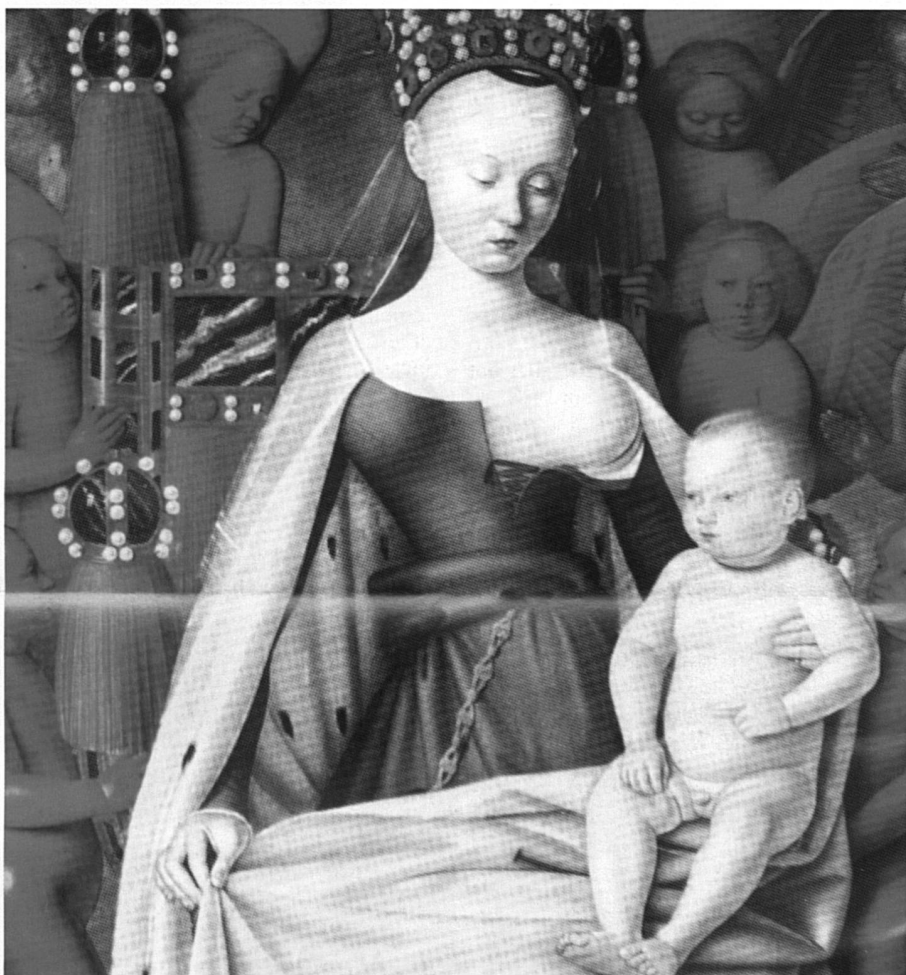
La laïcisation de l'école a fait disparaître l'enseignement religieux. De nombreuses femmes s'engagent alors volontairement dans la catéchèse. On estime que celle-ci est assurée à plus de 80% par des femmes. Les protestantes jouissent d'une plus grande liberté dans la présentation et l'interprétation des textes bibliques. Les catholiques restent soumises à un certain contrôle du clergé.

Une Française, pasteure, remarque dans sa contribution que «*tout au long de son histoire, la femme a souffert d'une image abstraite qu'on lui appliquait d'office. Il y avait deux images de femmes qui lui disaient son être: Eve, femme fatale, séductrice, tentatrice, coupable, et son devoir-être: Marie, femme idéalisée, vierge, pure, sage, mère...*» Reste ouverte la question de savoir si on va vers un ministère pastoral spécifiquement féminin?

<sup>1</sup> *La religion de ma Mère*, éditions du Cerf.

## Marie, qui es-tu?

L'auteur de *Marie, qui es-tu?*<sup>2</sup>, le professeur Cuvillier, enseigne le Nouveau Testament à la faculté protestante de Montpellier. Pendant deux ans, il a cherché avec un



Parmi les multiples illustrations de la Vierge, celle de Jean Fouquet, peinte en 1451.

groupe de jeunes couples la réponse à la question-titre. Il a relu tous les textes du Nouveau Testament qui font allusion à Marie, en les replaçant dans l'ordre chronologique de leur rédaction: Paul dans son épître aux Galates, Marc, Matthieu, Luc, Jean, l'Apocalypse, les évangiles apocryphes.

A travers ces textes, on voit s'imposer peu à peu la présence de Marie. On passe ainsi de son absence et du silence chez Marc au Magnificat chez Luc, et à la vision de la femme de l'Apocalypse: vêtue de soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Il y a aussi les quelques versets qui parlent des relations de Jésus avec sa mère, ses frères, sa famille. Et au-delà, les récits des évangiles apocryphes qui semblent de pures inventions.

Recherche scrupuleuse qui n'ajoute ni ne retranche rien aux textes bibliques. Les replaçant dans le contexte historique et ecclésiastique qui les a vu paraître, Cuvillier leur restitue leur signification théologique. «*Il n'y a pas grand'chose à dire qui ressemble à ce à quoi nous sommes habitués. Il y a par contre beaucoup à dire, à travers les différents visages de Marie que nous proposons les auteurs bibliques sur l'existence humaine devant Dieu.*» L'existence humaine avec sa finitude, mais aussi et surtout l'exemple d'une mère qui, possessive au début, devient croyante et se met à l'écoute de son fils. De même, «*l'évangile bouleverse la vie de l'individu et le met en chemin sur des routes nouvelles.*»

<sup>2</sup> *Marie, qui es-tu?* Ed. du Moulin, CH-1041 Poliez-le-Grand. 100 pp.



## Le Fraumünster de Zurich

Deux grandes églises témoignent du passé de Zurich: le Grossmünster sur sa colline, avec ses coupes baroques dorées, qui appartenait à un monastère de bénédictins, et le Fraumünster, plus discrètement installé au bord de la Limmat, qui était l'église de l'abbaye bénédictine de Notre-Dame, d'où son nom. C'est cette abbaye-là qui est à l'origine du développement économique, politique et culturel de Zurich. Son histoire vient enfin d'être contée en détail par un théologien féru d'histoire.

Le Fraumünster a été fondé par l'un des fils de Charlemagne comme une abbaye bénédictine pour des femmes de la petite noblesse du sud de l'Allemagne. Elle a eu la chance d'avoir dès le début une série de femmes remarquables, qui ont joué pleinement leur double rôle d'abbesse: responsables du spirituel de leur monastère, et responsables des grands biens dont l'abbaye a été dotée au cours des ans. Elles ont développé les moulins au bord de la Limmat, moteurs du progrès agricole et

économique de la région. Elles ont attiré des artisans par des immunités fiscales et politiques. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye était le suzerain de fiefs allant de Berne, y compris aux bords du Rhin et, par dessus le Gothard, aux vallées alpines d'Uri. L'abbesse avait le rang de prince de l'Empire, et on peut dire sans exagérer que c'est elle qui gouvernait Zurich, plus que les bourgeois eux-mêmes. Dès 1230, elle accordait des franchises aux collectivités alpines et nouait des liens avec les territoires qui allaient, quelques années plus tard, former la Confédération. Mais outre les domaines économique et politique, l'abbaye n'avait pas été inactive dans le domaine culturel: elle avait fondé les premières écoles et dans son scriptorium on copiait parmi les plus beaux manuscrits de l'époque.

Mais, dans le Fraumünster cependant, comme dans d'autres abbayes bénédictines, un certain laxisme avait peu à peu remplacé la stricte observance de la Règle, et les dernières abbesse s'étaient montrées incapables de réformer leur monastère. Si bien qu'un beau jour de 1524, un jeune prédicateur, venant de Wildhaus, s'étant

mis à prêcher, non la réforme, mais la Réformation, l'abbesse a compris que son temps était passé, et elle s'est éclipsee avec ses dernières moniales.

Zwingli a repris en quelque sorte le rôle de l'abbesse, introduisant à Zurich et de là faisant rayonner, jusqu'en Angleterre par John Knox, sa conception personnelle de la spiritualité et de l'ecclésiologie. La voie était libre qui allait permettre le prestigieux développement économique et culturel de Zurich au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Relevons, pour l'amusement de la Suisse romande, qu'à l'origine de l'histoire légendaire de Zurich, il y a les saints, Félix et Regula, qui auraient été deux rescapés du massacre de la légion thébaine à Saint-Maurice. Et que la bonne reine Berthe qui parcourait le Pays de Vaud sur sa blanche haquenée tout en filant, était la fille d'une abbesse du Fraumünster.

**Perle Bugnion-Secretan**

*Zürich und sein Fraumünster*, Peter Vogelsanger. - Ed. Neue Zürcher Zeitung, 500 pp.



Le Fraumünster de Zurich est à l'origine du développement économique, politique et culturel de la ville.